



[Lire en ligne](#)



Môtiers
2021
ART EN PLEIN AIR

Ordre: 3014274
N° de thème: 820.001

Référence: 81469317
Couverture Page: 1/4

À Môtiers, l'art se distille...contemporain

Mis à jour il y a 24 minutes, Florence Millioud-Henriques

Invitant toujours le meilleur de la scène artistique suisse sur son parcours, l'exposition de sculptures en plein air varie les plaisirs esthétiques et les expériences poétiques.

Peut-être est-ce l'un des miracles de «Môtiers – Art en plein air», on baisse la garde, curieux – pour ne pas dire pressé – de passer d'une œuvre à l'autre, de déambuler entre l'étrange en pleine nature et le carrément surréaliste. Ainsi on flâne entre un bain public perché sur une fontaine du bourg aux 2000 habitants et un rhinocéros de béton parachuté dans une végétation qui n'a rien d'africain, ni d'asiatique. Et pour la surprise suivante... à quoi faut-il s'attendre? À une cabane qui ferait chanter les couleurs de la forêt? À une porte magicienne qui ferait disparaître les gens? Ou encore à un bonhomme de neige, couleur poussin, assumant son kitsch dans un parc d'attractions?

«On flâne entre un bain public perché sur une fontaine et un rhinocéros de béton parachuté dans une végétation qui n'a rien d'africain, ni d'asiatique.»

Non... ce n'est pas un spoiler! Juste un indice de l'un des dénominateurs communs du cru 2021: la soixantaine d'artistes invités par le jury (l'exposition aussi courue que reconnue peut avoir cette élégance) a eu des envies de grandeur. De monumental, même, pour deux des ténors de la scène contemporaine suisse, John Armleder et Olivier Mosset, qui ont abandonné leur ready-made – une rampe de skateboard – tel un ovni aux abords d'un champ. Il y a également cette inconnue à la valise de Catherine Gfeller, âme éphémère, presque virginale, d'une grotte, dont la présence est annoncée longtemps à l'avance. Sans doute une manière de lutter contre l'oubli qui a englouti l'existence de cette mère chinoise d'un célèbre horloger de la région. Sa taille, 5 mètres de haut, en est une autre.

Une expérience physique, frissonnante

Autant dire que l'infiniment petit n'est guère à la mode après un temps de claustration! Si l'art est un agent parfois provocateur, il peut aussi être hyperactif. Et on est plus que jamais dans le temps réel à Môtiers 2021, le fait d'un autre miracle: celui des expositions en plein air qui ne se servent pas de la nature mais qui respectent ses droits et son pouvoir, y compris celui de faciliter notre rapport à l'art d'aujourd'hui. Celui des retrouvailles avec l'autre, avec la foule, avec le monde.

En pièce iconique de son temps et de cette édition, «Please Wait to Be Seated» de Jonathan Delachaux et Zoé Cappon rassemble une quarantaine de personnages dans une mixité très politiquement correcte et dans un huis-clos limite angoissant. On entre dans une maisonnette, on se faufile entre les figures, mais elles nous touchent: cette habitude sociale qui s'est perdue. Hommes, femmes, enfants, personnes âgées sont suspendus comme des marionnettes – on dit ça, on ne dit rien – et semblent sourire. Même leurs regards paraissent doux, sauf que l'expérience physique entretient le frisson.

Il s'agit peut-être de l'œuvre la plus politique, quoique... On rencontre également le présage d'Urs Lüthi, caïd trash et décalé de la représentation de soi qui s'amuse à camoufler son très vert «Man With a View» dans la verdure. Tout comme on perd la tête à regarder l'immense squelette de girafe de Christian Gonzenbach. Elle pointe le ciel tout en saluant les visiteurs arrivés au bout du parcours. Un au revoir très poli? Ou très métaphorique des menaces d'extinction planant sur une espèce classée «vulnérable»?

Un ADN, des intrus et des résistants

Au fil des pas dans cette nature dense, aquatique, parfois escarpée du Val-de-Travers, l'art s'évapore peu dans les abstractions conceptuelles. Même si l'attrait des débuts est à géométrie variable, avec des photos de plantes tombant un peu à plat, puis la déception devant la porte de cette intrigante étrangère que l'on dit installée au village pour la durée de l'exposition. Elle invite à sonner à sa porte, autrefois celle de Rousseau, mais cette fois-ci,



elle ne répondra pas! Alors... les visiteurs passent à la suite. Le programme est riche, d'autant qu'au village, quelques intrus viennent désorienter le regard. Ces bonshommes de ferraille, par exemple. À califourchon sur une barrière, feraient-ils partie du parcours? En fait, ils sont à vendre, l'ADN d'Art Môtiers suscite des vocations!

Huit éditions par amour de l'art

Cette 8e édition a attendu six ans pour voir le jour, la pandémie ayant rompu le rythme habituel de quatre ans entre chaque édition. Elle n'a pas de thème, contrairement à d'autres manifestations du même type. Les artistes ont ainsi toute liberté pour leurs créations conçues pour le lieu, mais ils sont invités à en découvrir l'histoire, la géographie, les réalités économiques et sociales avant de se mettre au travail. Il n'est donc pas rare de voir évoquées, dans leurs installations, la figure de Rousseau, l'absinthe, l'asphalte ou l'horlogerie.

Les artistes invités par un jury chapeauté par le président de la Commission fédérale d'art, Giovanni Carmine, ont également libre cours pour le lieu d'implantation de leur travail. Certains choisissent la nature environnante, sa grotte, sa cascade, ses rochers escarpés, ses forêts, ses rivières. D'autres le village, ce bourg du XVIIe siècle où l'histoire a imprimé ses marques: un monastère du Xe siècle, les anciennes halles qui hébergent désormais l'Hôtel des Six-Communes, le Musée Rousseau abrité dans la maison où il a vécu trois ans, un musée d'art aborigène ou la Maison de l'absinthe.

Les villageois eux-mêmes, très impliqués dans la manifestation, ouvrent leurs champs, leurs garages, leurs jardins privés aux artistes, complétant ainsi la gamme presque infinie des possibilités de dialogue entre les œuvres et l'environnement, construit ou naturel.

Diversité des lieux, diversité des styles, diversité des générations, auxquelles répond celle des publics. À Môtiers, les curateurs d'art contemporain les plus pointus croisent les familles, on y vient de toute la Suisse, et on y vient en nombre: plusieurs dizaines de milliers de visiteurs ont pris l'habitude de ce rendez-vous qui sait comme aucun rendre l'exigence artistique populaire. L'affiche de cette huitième édition, une explosion aquatique éclaboussant un cabanon, créée par l'artificier en chef de la scène artistique nationale, Roman Signer, le dit de manière éclatante.

Et cette annonce pour un chat disparu peinte sur une façade, elle non plus, ne figure pas dans le guide des œuvres 2021, par contre dans celui de 2007, oui. C'est une résistante! Tout comme la tuile d'Armleder qui fait tache sur un toit, ces volets miroirs du collectif Indigène ou encore une photographie de Renate Buser révélant l'intérieur d'un garage. Signe que le sang artistique coule dans les veines du bourg, fier de cette histoire de la sculpture en Suisse qu'il dessine depuis 1985 (quatre ans après la première édition de Bex & Arts).

Le livre d'or est impressionnant: Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely, Max Bill, le duo Fischli et Weiss, Christian Marclay, Sylvie Fleury, Olivier Mosset ou encore John Armleder, tous toujours alliés aux valeurs montantes. Et parmi les fidèles, Ben tient la prime de la régularité. Suisse de naissance, Niçois toute sa vie, le trublion aux slogans chocs, le Ben de «La Suisse n'existe pas» à l'exposition universelle de 1992, a une fois écrit dans un champ de Môtiers: «Je suis bien ici.» Il le prouve encore cette année avec sa plus petite œuvre jamais réalisée: le dessin d'un «Rien» porté en pancarte par un manifestant. L'idée était de le voir tatoué sur le bras de chaque visiteur, la sécurité sanitaire l'a un peu contrariée, alors on emporte l'œuvre imprimée sur le leporello. Guide (et sa version augmentée des commentaires des artistes à télécharger sur smartphone) qui accompagne le long de ces 4 kilomètres si captivants qu'on en aurait même pris un peu plus!

Môtiers, dans la nature Environ 4 km pour une durée de deux à trois heures Du ma au di (10 h-18 h) Jusqu'au 20 septembre www.artmotiers.ch

Genève, éphémère et durable

La balade – sur 8 kilomètres reliant cinq communes – est transfrontalière, normal, elle suit le cours de l'Aire, qui naît en Haute-Savoie pour se jeter dans l'Arve. Mais elle l'est aussi parce que l'art qui la ponctue s'inscrit sur un



site où plusieurs disciplines se croisent – écologie, économie paysagère, architecture, urbanisme – pour mener à bien le projet de renaturation de la rivière. Voilà qui explique le titre de l'exposition «Éphémère et durable», pour laquelle les onze artistes et collectifs ont accepté d'œuvrer dans des conditions particulièrement originales et très intéressantes, soit l'obligation de recourir à des matériaux naturels et bruts, si possible prélevés sur le site.

Le XXe siècle dans le ciel de Gianadda

Oui... la Suisse compte un musée en plein air de la sculpture moderne et contemporaine et il se trouve à Martigny, dans le parc de la Fondation Gianadda (et dans les giratoires de la ville), où le maître des lieux, en collectionneur aussi audacieux qu'averti, a réuni dès 1973 un véritable best of du XXe siècle, offrant la chance de voir dans un périmètre à arpenter à pied ce que les grands musées ne proposent qu'aux quatre coins du monde. Parmi la cinquantaine de pièces à découvrir, Rodin, César, Max Bill, Miró, Dubuffet. Le souffle n'est pas assez long pour tous les énumérer, mais la balade, même déjà faite, est à refaire encore et encore: dans leur parc, les sculptures ont chaque fois autre chose à dire.

Ailyos avec vue sur les Alpes vaudoises

Contraction des localités touristiques qui ont fait naître cette exposition multisites, Ailyos s'est installée dans le paysage des expositions en plein air depuis 2018 avec des temps mémorables, comme la meute de loups d'Olivier Estoppey qui traversait le lac Lioson. Ou encore le street poncing de LPVDA, artiste qui fait naître des visages sur les façades des vieux chalets un peu comme s'il s'agissait de linceuls! Pour cette quatrième édition, parrainée par le sculpteur Igor Ustinov, les organisateurs ont réuni une cinquantaine d'œuvres et un pays hôte d'honneur – la Pologne – autour du thème de la transformation. À en croire sa prépondérance parmi les pièces exposées, la figure humaine a un rôle à jouer!

Vullierens met le cap sur la ligne

Terreau connu pour ses iris, le château de Vullierens (VD) est aussi une terre d'accueil pour l'art. C'est avec son épouse que le châtelain a cultivé cette envie de sculpture contemporaine et la collection compte désormais plus de 80 pièces. Souvent monumentales et exprimant plus souvent encore, la pureté et la puissance de la ligne, elles sont signées par des artistes suisses et étrangers. Le parc, assez grand pour cet amour de la nature conjugué à celui de l'art, s'est créé une autre habitude: accueillir une expo temporaire. Cette année, l'Italien Davide Rivalta a installé son bestiaire, des «portraits» sculptés d'animaux qu'il a longuement observés afin de saisir leur tempérament d'individu.

Tinterin croit au paradis

Lové entre les murs du château de Tinterin (à 10 km de Fribourg), une belle bâtisse fribourgeoise du XIXe siècle, Château Bohème est une toute jeune association culturelle pleine d'idées! Née en novembre 2020, elle mêle les arts visuels, les arts vivants et le patrimoine dans une programmation à la fois populaire et pointue dans le but «d'électrifier la campagne fribourgeoise». Et cet été, le courant passe entre sculpteurs, puisque les organisateurs d'«Eden-Eden», première biennale de l'histoire de Château Bohème, ont demandé aux cinq artistes romands de faire la paire avec cinq Alémaniques. Sensible, l'initiative l'est aussi à la cause du bilinguisme et à la difficulté pour les artistes d'exposer de l'autre côté de leur Röstigraben.



↳ Lire en ligne



Môtiers
2021
ART EN PLEIN AIR

Ordre: 3014274
N° de thème: 820.001

Référence: 81469317
Coupure Page: 4/4



«La gardienne du temps» de Catherine Gfeller, une pièce qui joue avec le visiteur dès le début du parcours. Art Môtiers/F. Charrière